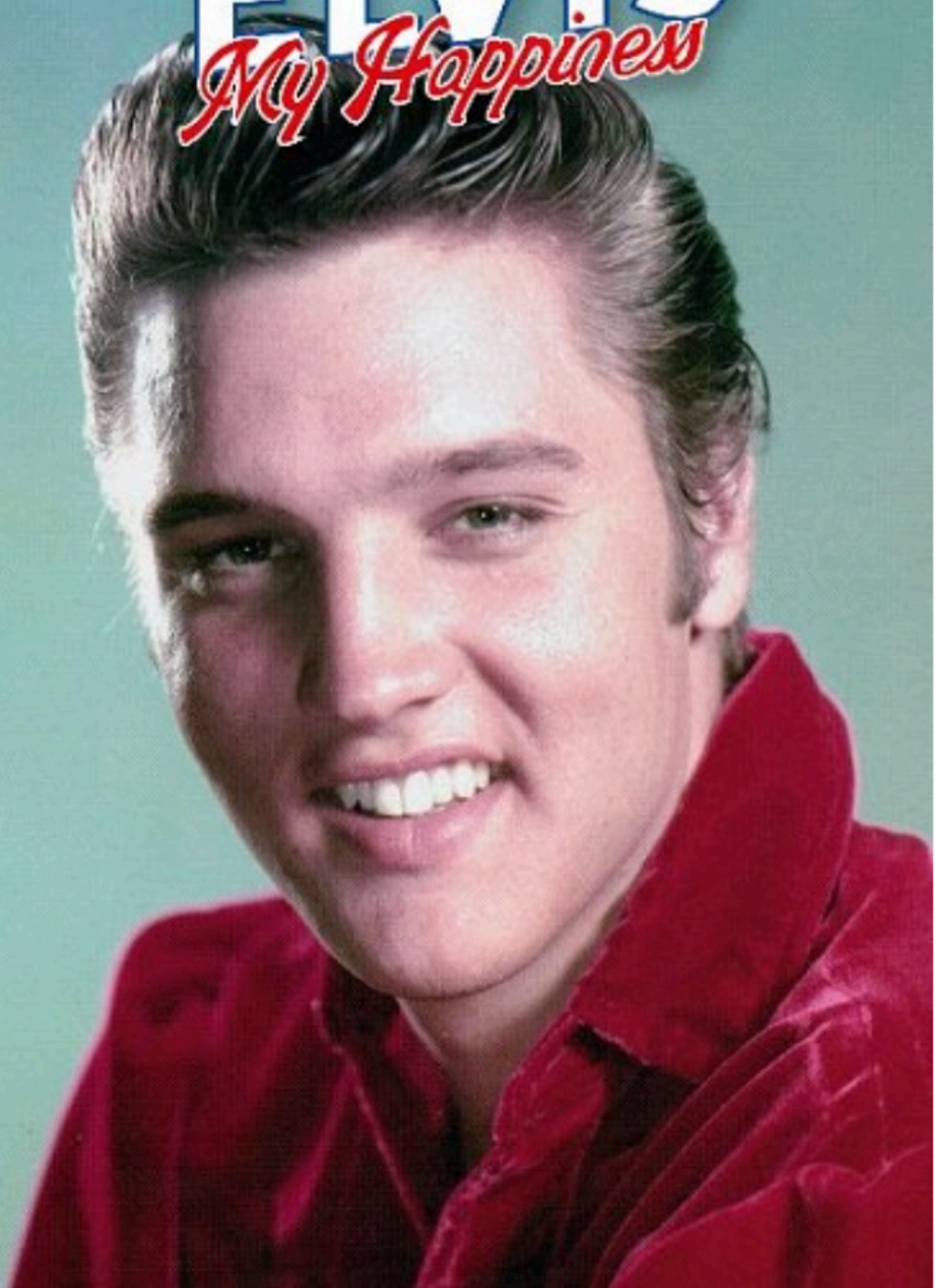


ELVIS

My Happiness

PUBLICATION TRIMESTRIELLE FRANÇAISE / N°124 / JUIN 2023 / 1 MILLIARD DE FANS NE PEUVENT SE TROMPER



AUJOURD'HUI EN FRANCE



■ C'est avec une infinie tristesse que nous avons appris, le décès de Johnny Ivanovitch

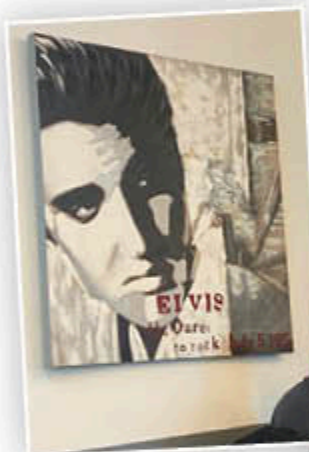
survenu le 4 avril dernier à l'âge de 67 ans. Johnny faisait partie, depuis plus de vingt ans, de notre grande famille. Fidèle parmi les fidèles, il était de toutes les aventures, de combien de voyages de Memphis à Hawaii... de croisières, de concerts à Londres et ailleurs... Toujours d'humeur égale, toujours heureux de participer que ce soit à La Boutique ou à nos soirées... Nous le savions malade, mais nous avons toujours l'espoir, il était là encore au River en janvier et s'était inscrit pour Londres en octobre. Mais hélas, la grande faucheuse en a décidé autrement, nous privant d'un ami, un vrai... Que de souvenirs ! Aujourd'hui, nous pensons très fort à sa famille, elle aussi très proche de My Happiness, à Anna, à Draga, à Tony...

A travers Johnny nous avons également une pensée pour tous nos amis qui, tout comme lui, se sont éloignés trop loin, bien trop loin... Mais dans la douleur, il est parfois des histoires qui vous touchent profondément. Ainsi, Henri Valentin, lui aussi fidèle depuis plus de vingt ans, nous a quitté le 8 janvier dernier. Nous en avons été informés par son fils Gilles qui nous a écrit ceci : *En l'honneur de mon père, grand fan d'Elvis, je continue son abonnement, en espérant, chaque fois que je le recevrai y trouver la joie qu'il avait.* Quelle belle preuve d'amour ! Gilles, merci pour lui.

■ Classe le camion ! merci à Patrick Girault qui a pris pour nous cette superbe photo à Brantôme-en-Périgord. Elvis is everywhere !...



■ Everywhere encore et toujours ! Cette magnifique toile, trône au beau milieu du restaurant Pizzeria la Passerelle - 2A Rue des Proyes, 88250 La Bresse - ,



cependant que l'on trouve un Elvis de carton-pâte dans le Bowling attendant.

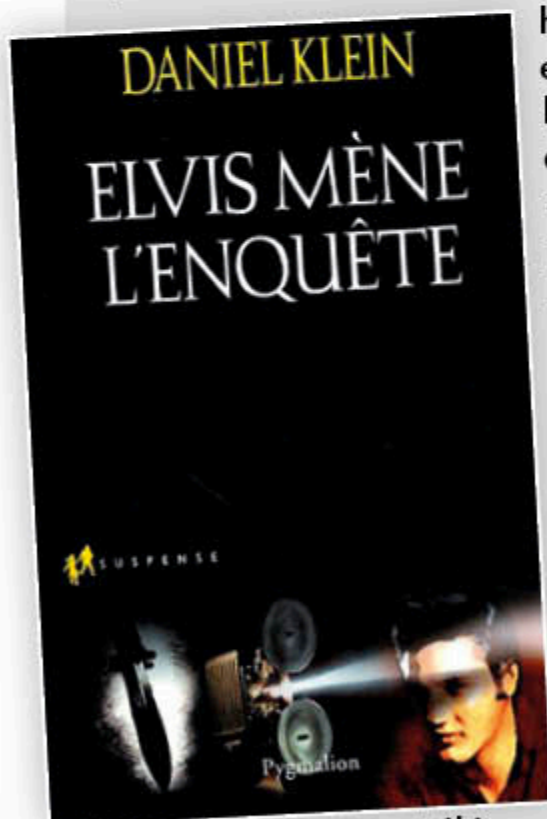


■ Elvis est également everywhere dans la pub ! Ainsi, le célèbre joueur de rugby Sébastien Chabal dans des spots publicitaires réalisés par l'agence BIG Success pour Promy, spécialiste dans

AGENT ELVIS

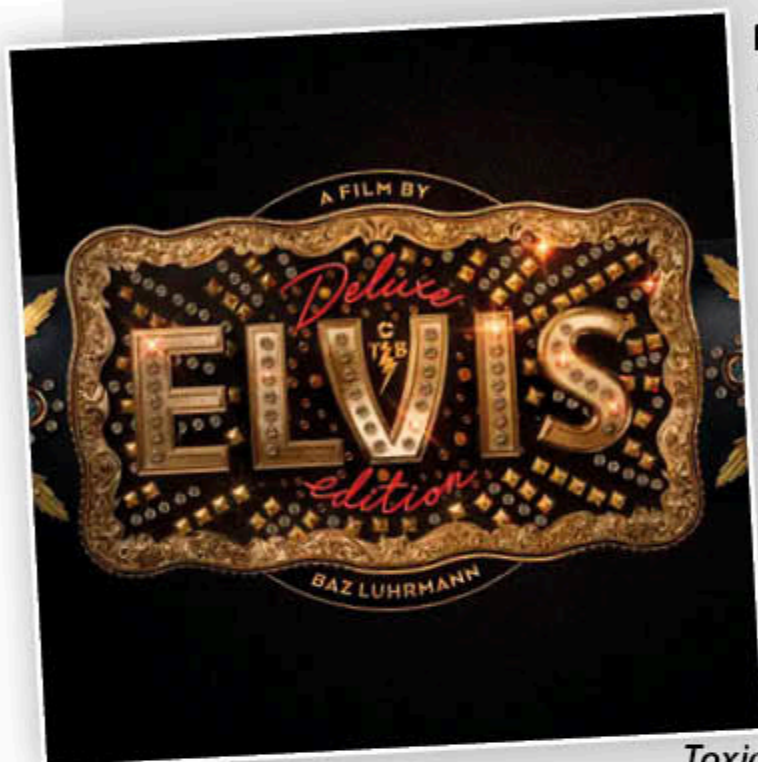
La série animée sur le King, Agent Elvis, est arrivée sur Netflix le vendredi 17 mars dernier en recevant, en très grande partie, un excellent accueil de la part de la presse, tout comme auprès des abonnés à la plateforme qui ont aimé à plus de 90%. Elle s'avère tellement dingue qu'elle a fait le buzz sur les réseaux sociaux peu après sa mise en ligne. Le Parisien : Agent Elvis sur Netflix : une délirante série animée sur le King. Allociné : Agent Elvis sur Netflix : oubliez le biopic, le King devient le héros d'une série d'animation délirante et jouissive ! i24News : Netflix : la série animée Agent Elvis rend hommage à la star. CinéReflex : Malgré quelques effets répétitifs, Agent Elvis se laisse dévorer d'un trait, pourvu que l'on adhère aux projets totalement barrés. Une bonne dose de rire avec un Elvis plus vivant que jamais !...

Ce qui est réellement incroyable, c'est qu'à présent depuis de nombreuses années, Elvis a dépassé son statut de chanteur/acteur pour devenir dans l'imaginaire de beaucoup un héros hors norme. On se souvient que Daniel Klein, diplômé de philosophie à Harvard, avait fait de lui, début 2000, un détective dans une série de quatre romans, édités en France par Pygmalion : Elvis mène l'enquête, Kill me tender, Elvis à Las Vegas, seul le dernier, Such Vicious Minds, n'avait pas été édité chez nous. Le romancier américain dont l'œuvre mêle ses deux passions, humour et philosophie, connaît parfaitement son sujet et son environnement. Il place toujours son intrigue dans un contexte bien précis, ainsi à la fin du tournage de Kissin' Cousins, Elvis doit-il résoudre une affaire à Hollywood ou encore à son retour à la vie civile doit-il faire face à des meurtres perpétrés sur des fans et même résoudre une énigme touchant un humoriste à Las Vegas... Le King y est toujours présenté à son avantage. On a pu ainsi, au travers de BD, de fictions ou encore de pubs... voir Elvis présenté en héros, ce qu'il était réellement, mais aussi en superhéros, ce que lui-même se rêvait enfant. Souvenons-nous que gosse, son héros de BD préféré était le Capitaine Marvel, dont certains jumpsuits avec capes lui donnaient l'apparence dans les années 70. Il n'est donc pas étonnant que les créateurs d'Agent Elvis, John Eddie et Mike Arnold, aient pensé au King pour cette production aussi réjouissante que déjantée, à condition toutefois d'avoir l'esprit ouvert à tous les excès possibles dont se montrent capables ce célèbre héros et son entourage. Le téléspectateur est prévenu, la série est déconseillée aux moins de seize ans et est ouvertement classée comme étant violente, insolite, et parlant de drogue avec notamment Scatter le chimpanzé présenté comme étant totalement dépravé. Il faut prendre alors un peu de recul et se souvenir qu'Elvis était ce qu'on peut appeler un sacré « déconneur » et qu'il adorait la dérision qu'il s'appliquait à lui-même parfois et qu'il



teléspectateur est prévenu, la série est déconseillée aux moins de seize ans et est ouvertement classée comme étant violente, insolite, et parlant de drogue avec notamment Scatter le chimpanzé présenté comme étant totalement dépravé. Il faut prendre alors un peu de recul et se souvenir qu'Elvis était ce qu'on peut appeler un sacré « déconneur » et qu'il adorait la dérision qu'il s'appliquait à lui-même parfois et qu'il

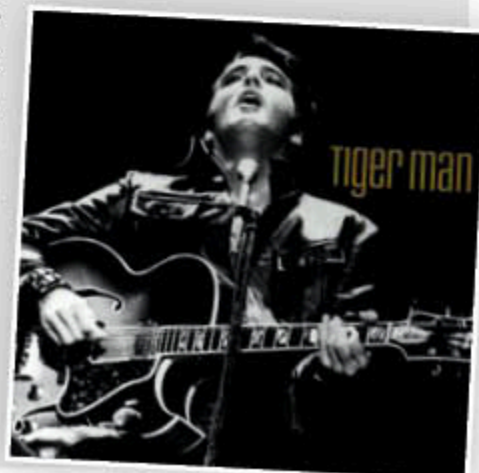
NOUVEAUX CD



Peu de temps avant la cérémonie des Oscars, qui a eu lieu le 12 mars dernier, RCA et Baz Luhrmann ont décidé de prolonger le succès de la BO du film *Elvis*, dont l'album avait atteint la première place au Billboard Soundtrack Chart, en proposant une édition Deluxe disponible sur les plateformes de streaming musical, Spotify... : 52 chansons au total, soit 15 de plus que l'édition standard. Parmi celles-ci, des enregistrements inédits d'Austin Butler : *Blue Suede Shoes*, *Heartbreak Hotel*, *Crawfish* (enregistré en direct sur le plateau) et *Are You Lonesome Tonight?*, mais aussi, le medley *Fly Away Weave (I'll Fly Away/That's All Right)*, *That Black Snake Moan* de Blind Lemon Jefferson, *Toxic Las Vegas* de Jamieson Shaw (medley de *Toxic* et *Viva Las Vegas* de Britney Spears), *Backstreet*

Bossa Nova (remix sauvage de Daisy O'Dell avec *Backstreet's Back* et *Bossa Nova Baby*). D'autres versions de chansons d'Elvis sont présentes également : *Can't Help Falling In Love* de G-Dragon, le remix de *Rubberneckin'* de Paul Oakenfold, *How Do You Think I Feel* par Kodi Smit-McPhee et à nouveau *Can't Help Falling in Love* par Kacey Musgraves et Mark Robson... Baz Luhrmann : *Toute l'équipe musicale d'Elvis a répondu à l'appel des fans avec cette nouvelle édition Deluxe de la bande originale du film. Des enregistrements inédits d'Austin Butler aux versions contemporaines des classiques d'Elvis à un nouveau remix avec les Backstreet Boys, l'album Deluxe révèle toutes les couches complexes de la performance d'Austin, de la musique d'Elvis et de ceux qui perpétuent son héritage. Merci à eux de poursuivre de si belle manière, cette merveilleuse aventure...*

Sachez par ailleurs, qu'il est parfois des poissons d'avril qui peuvent se transformer en fake news. Ainsi, Elvis Information Network, s'est amusé le 1^{er} avril à diffuser, avec argumentaire à l'appui, un acétate soi-disant retrouvé de l'enregistrement chez Sun par Elvis de *Tiger Man*. Il est vrai que le King lui-même déclarait parfois l'avoir enregistré. En fait, il s'agissait d'un montage sur la version originale de Rufus Thomas avec la version d'Elvis du Comeback. Il est surprenant de constater qu'un bon nombre de personnes, y compris de prétendus « experts », est pu ainsi être dupées. Alors prudence, la technologie permettant aujourd'hui de pratiquement tout truquer, si vous avez le moindre doute n'hésitez surtout pas à vous adresser à de vrais connaisseurs.

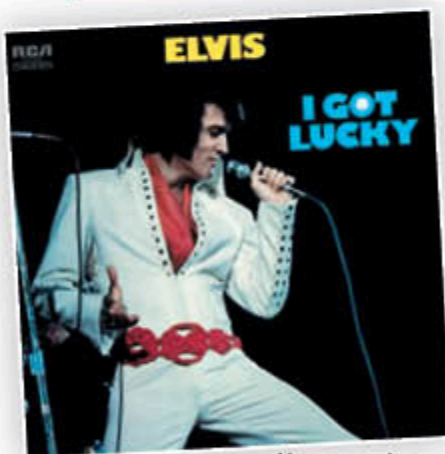


LA COLLECTION CAMDEN ET PLUS ENCORE...

2

Avec ce deuxième volet, nous poursuivons, non seulement, l'analyse de la collection du label Camden, mais aussi son exploitation de manière incroyable, sous diverses formes dans notre pays, son prolongement au travers du label Pickwick et enfin l'apparition parallèlement en France d'autres labels qui ont obtenu des scores exceptionnels. Il faut souligner à nouveau, les ventes absolument remarquables réalisées par le label Camden aux Etats-Unis bien sûr, mais aussi chez nous, tout comme en Angleterre et dans le monde entier où le label éditera même parfois des albums autres que la collection initiale. Le fait qu'il s'agisse d'une collection bon marché explique certainement en partie cela, mais pas que, car elle est arrivée à point pour toute une génération, alors qu'Elvis opérait un retour sans précédent à la scène, porté par le film *That's The Way it Is*.

I GOT LUCKY (CAS 2533)

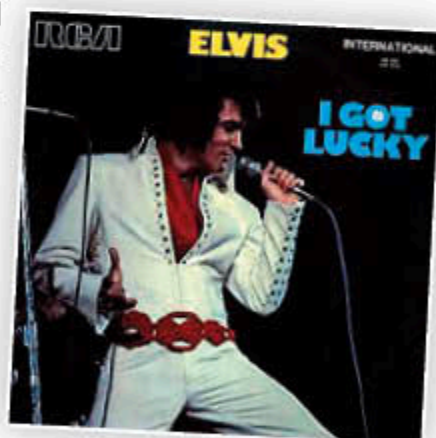


L'album *I Got Lucky* sort en octobre 1971, il fait suite au *C'mon Everybody* (CAS 2518) évoqué dans notre dernier numéro. En effet, il propose lui aussi des chansons extraites de films qui n'avaient pas fait l'objet d'albums. A

l'exception toutefois de *Fools Fall In Love*, enregistré lors des sessions de *How Great Thou Art* en mai 1966 et sorti en face B d'*Indescribably Blue* en janvier 1967, qui méritait mieux que d'être là pour combler un vide. Réellement une chanson à redécouvrir. Les neuf autres titres proviennent : *What A Wonderful Life* du film *Follow That Dream*, *I Got Lucky*, *Riding The Rainbow* et *Home Is Where The Heart Is* du film *Kid Galahad*, *I Need Somebody To Lean On* et *If You Think I Don't Need You* du film *Viva Las Vegas*, *Yoga Is As Yoga Does*, *The Love Machine*

et *You Gotta Stop* du film *Easy Come, Easy Go*. Bien que ne se plaçant que 104^{ème} au Billboard, il sera néanmoins certifié Gold, puis Platinum par le RIAA.

En France, il sort sur label RCA International avec la référence 901034. Cependant, comme nous le soulignons dans notre précédent numéro, les albums *Camden* auront la vie dure et seront exploités sous différentes formes durant de longues années. Ainsi, *I Got Lucky* se retrouvera



sur un double album, en 1975, toujours sur le label RCA International, couplé avec le *C'mon Everybody* il s'intitule alors : *Solid Rocks* (FJM2 7120) et est édité dans la collection « 2 disques pour le prix d'1 » et en cassette (FJk1 7120). Son succès est impressionnant, il est ainsi réédité à trois reprises en 1977, 1978 et 1979. Ses sorties sont accompagnées d'un quatre pages avec en couverture un dessin du King, deux belles photos de *That's The Way it Is* et d'*Aloha*

UN SHOW AVEC ELVIS

LAS VEGAS, NEVADA,

MERCREDI 12 AOÛT 1970, MINUIT



Ce 5^{ème} concert de la saison 3 a la particularité d'être considéré par de nombreux fans et spécialistes d'Elvis Presley comme étant son meilleur concert ; de plus, Elvis lui-même a affirmé qu'il aimait beaucoup ce concert étant donné qu'il pouvait voir comme il le souhaitait l'intégralité filmé de celui-ci. De fait, il n'est pas facile de le chroniquer car il faut lui rendre justice tout en étant objectif.

La fin de la première partie est assurée par les Imperials. Le public, bien que les écoutant respectueusement, discutent entre eux - contrairement à tous les shows d'Elvis où tout le public écoute « religieusement le King ». Puis une fois que les Imperials ont terminé de chanter leur dernière chanson, un speaker interrompt la musique pour annoncer l'arrivée imminente d'Elvis sur scène, malheureusement il est coupé et nous ne pouvons

pas entendre ce qu'il aurait exactement dit car, après la saison 3, il n'y aura plus jamais de préannonce. Pendant ce temps, après être sorti de sa loge et rejoint par Millie Kirkham et d'autres musiciens dont certains membres de l'orchestre de Joe Guercio, le King se retrouve seul, ces derniers étant montés sur la scène.

On voit en contre-jour un Elvis magnifique, dont le charisme explose littéralement. Il se tient derrière le rideau, à droite de la scène pour les spectateurs, la jambe droite toujours tremblante tel un fauve s'apprêtant à sauter dès qu'il entendra les premières notes de la batterie de Ronnie Tutt.

Pour ce concert de minuit, il porte le « chain suit » : il s'agit d'un jumpsuit blanc sur lequel ont été apposées quatre chaînes au niveau du torse. Il est scindé d'une ceinture en tissu relativement longue, dans laquelle il peut glisser quelques bouts de papiers « pense bête » en cas de trou de mémoire sur les paroles des chansons. En effet, n'oublions pas que les conditions dans lesquelles se produisaient les artistes à cette époque étaient bien plus difficiles qu'à notre époque. Il n'y avait pas de prompts de chaque côté de la scène où les paroles défilent automatiquement ; pas plus que d'oreillettes de retour qui offrent beaucoup plus de confort au chanteur qui récupère le son dont il a besoin pour se caler



À NOTER



■ Quoi que puissent en penser certains, le film **Blue Hawaii** reste, à juste titre, l'un des films préférés de beaucoup. Il possède de plus la BO la plus vendue, couronnée

de trois **Platines** aux **USA**. Conséquence, il est certainement également le plus riche en photos et en nombre d'enregistrements studio récupérés. C'est ce que nous montre avec éclat, en deux livres, l'édition de luxe : **The Making of Blue Hawaii** (506020-975177). Le premier ouvrage n'offre pas moins de 387 pages de photos rares, accompagnées de nombreux souvenirs du film, y compris ceux des acteurs et de l'équipe, les lieux, horaires de tournage... Le second de 85 pages, est dédié totalement à la musique et comprend de nombreuses photos et documents détaillant les enregistrements... Enregistrements que l'on retrouve sur quatre CD nouvellement mixés à partir des bandes trois pistes originales. Les chansons, dont cinquante prises inédites officiellement, sont séquencées, pour la première fois, dans l'ordre d'enregistrement... Comme souligné dans la rubrique CD, nous aurons l'occasion d'en reparler puisque le label a prévu de les publier plus tard cette année, sous forme uniquement d'un coffret CD. Il faut noter par ailleurs qu'il semble que nos éditions aient inspiré **Ftd**, ce qui est déjà arrivé par le passé, puisque la thématique est accompagnée, d'un vinyle. Alors certes, cela a un coût, mais mérite incontestablement de ne surtout pas passer à côté, au risque de le regretter plus tard. Toutefois, un petit reproche, les reproductions sont parfois de qualité très moyenne, comparées à celles de nos ouvrages. **Royal !**

■ Restons à **Hawaii**. Nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises dans ces pages les malheurs et péripéties traversés par le **Coco Palms Resort** à qui l'on doit l'une des séquences les plus sympathiques du film **Blue Hawaii**. Le complexe a été détruit en 1992 par l'ouragan **Iniki**, le plus puissant connu ayant



jamais touché l'état de **Hawaï** et l'île de **Kauai**. De nombreux projets de reconstruction ont été explorés depuis sans jamais aboutir. Le propriétaire a pour projet aujourd'hui de construire, en lieu et place, un hôtel de 350 chambres. **Patrick Manning**, directeur de **Reef Capital Partners** de l'**Utah** : *Ce projet de 250 millions de dollars prendra trois ans. Cependant, il doit encore faire face à une opposition forte qui souhaite que le site devienne un lieu culturel. Une nouvelle fois, à suivre...*

■ Le DVD **Sold Out** volume 19, propose trois heures de séquences rares d'**Elvis** issus, comme toujours, de film 8mm. Cette fois, il se concentre en partie sur les prestations de 1971 à **Las Vegas** avec des images en provenance de huit soirs différents qui montrent à quel point il était physique et dynamique. Les moments sympas sont nombreux : **Elvis** jetant des ours en peluche, improvisant sur **Jailhouse Rock**... et, très rare, chantant **I John** sur l'intro de **Polk Salad Annie**... Ces documents donnent un excellent aperçu des spectacles d'**Elvis** à cette époque. On le retrouve aussi à **Atlanta** lors de spectacles

